CRITIQUE, théâtre musical. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 1er juin 2026. « La Bal(l)ade de Nijinski ». Bertrand de Roffignac / Guilhem Fabre / Olivier Py

Il y a chez Olivier Py une fascination ancienne pour les figures consumées par leur propre flamme. Avec *La Bal(l)ade de Nijinski*, adaptation des *Cahiers* du danseur iconique russe, il ne cherche pas à représenter la folie : il l'exhibe, l'agrandit, la théâtralise jusqu'à l'hystérie. Tout est ici affaire d'excès.

Dans le **Grand Foyer du Théâtre du Châtelet**, le dispositif imaginé avec **Pierre-André Weitz** ressemble moins à une évocation biographique qu'à un sanctuaire expressionniste. La scène déborde d'images, de symboles, de visions accumulées avec une gourmandise presque compulsive. On ne contemple plus Nijinski : on est projeté dans sa conscience fragmentée, dans ce tumulte mental où Dieu, le désir, la danse, la culpabilité et la prophétie se livrent une guerre permanente. Ces *Cahiers*, sorte de « dégueuloir » intime n'avaient sans doute pas la vocation d'être montrés ou mis en scène, voilà un des grands renoncements de cette proposition scénique.

L’esthétique de la surcharge est la marque de Py. Là où d’autres auraient recherché le dépouillement pour approcher la détresse du danseur, il choisit l’enflure. Les lumières se cabrent, les images prolifèrent, le texte s’exalte *ad nauseam* et sans répit. Chaque phrase semble vouloir devenir une révélation, chaque silence une apocalypse. L’émotion est constamment poussée vers son point d’incandescence. À certains moments, on a le sentiment d’assister non à une confession mais à une crise de nerfs.

Le spectacle épouse ainsi la nature même du *Journal de Nijinski*, ce combat entre sentiment et intellect décrit dans les cahiers du danseur. Mais Py ne se contente pas d’accompagner cette lutte intérieure : il l’amplifie jusqu’à la démesure. Le moindre frémissement devient cataclysme. La moindre angoisse prend des proportions cosmiques. Cette hypertrophie expressive finit par constituer à la fois la force et la faiblesse du spectacle.

Car cette mise en scène est perpétuellement dans l’emballement. On admire la puissance visionnaire de certaines séquences, puis l’on s’interroge sur cette incapacité à laisser respirer le drame. Comme souvent chez Py, l’émotion est sommée de crier alors qu’elle gagnerait parfois à murmurer. Le mystère de Nijinski, cet abîme silencieux qui terrifia tant ses contemporains, se trouve recouvert par un flot continu d’effets, de symboles et d’emportements. Trop d’outrance n’a pas d’autre effet que d’oublier le fond pour être frustré et susciter l’agacement.

Au centre de ce cyclone théâtral, **Bertrand de Roffignac** affronte courageusement un rôle écrasant. Accompagné au piano par **Guilhem Fabre**, il traverse les convulsions d’une âme en train de se fissurer. Son interprétation tente d’introduire de l’humain dans une machine scénique fascinée par ses propres vertiges.

On ressort finalement partagé entre colère et fatigue. L’on

ressent une profonde lassitude devant cette incapacité chronique à résister à l'excès. *La Bal(l)ade de Nijinski* n'est pas une méditation sur la folie : c'est une folie scénique en soi, un théâtre qui franchit la ligne rouge et qui veut précisément trouver dans cette déraison un objet qui se brise et se morfond dans les cris et la sueur. Souvent c'est le contraste qui frappe, qui transporte et qui bouleverse.

Chez Olivier Py, le délire n'est jamais un accident. Il est une méthode. Ici, il devient un principe esthétique absolu. Jusqu'à l'hystérie. Jusqu'à l'épuisement. L'expression est juste, mais monochrome. Espérons que dans les pérégrinations que ce spectacle fera hors les murs, il saura toucher et non pas scandaliser.

_____

CRITIQUE, théâtre musical. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 1er juin 2026. « La Bal(l)ade de Nijinski ». Bertrand de Roffignac / Guilhem Fabre / Olivier Py. Crédit photographique (c) drots réservés

---

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 19 mars 2026. LALO : Le Roi

d’Ys. J. Henric, A. Morel, L. Oliva, P. Bolleire… Olivier PY / Samy RACHID

Voilà donc cet insaisissable *Roi d’Ys* que l’on croyait à jamais relégué au rang de curiosité patriotique, ressuscité par l’Opéra national du Rhin dans une production qui fait l’événement. Et quel événement ! D’emblée, on comprend que l’on tient là l’une de ces soirées de grâce rare où la magie du spectacle total opère, restituant à l’ouvrage d’Édouard Lalo toute sa démesure romantique et sa part d’ombre celte.

Sur le plateau, une distribution sans faille fait tourner les têtes. En Mylio, le jeune ténor Français **Julien Henric** s’impose avec éclat. Rarement aura-t-on entendu un tel mélange de vaillance et de *legato* : son émission, d’une clarté solaire, allie un aigu triomphant – d’une facilité déconcertante qui soulève l’enthousiasme – à un médium d’une rondeur inouïe, capable des plus tendres confidences, doublé de *pianissimi* impalpables. Il incarne ce chevalier à la fois rude et magnétique avec une autorité vocale qui semble repousser les limites du théâtre, faisant de chaque phrase un modèle de style et de passion contenue.

À ses côtés, les deux sœurs rivalisent de superbe. **Anaïk Morel**, en Margared, déploie un mezzo au métal somptueux, idéalement taillé pour les élans tragiques et les éclats vengeurs du personnage. Son timbre, corsé mais sans dureté, possède cette noirceur noble qui convient si bien à la créature jalouse. Quant à la jeune soprano franco-catalane

Lauranne Oliva, en Rozenn, elle offre le pendant lumineux avec un soprano d’une pureté quasi lunaire, d’un *legato* aérien et d’une émotion transparente. Toutes deux s’élèvent, dans leurs duos, à un niveau d’excellence qui fait naître l’unanimité, portées par une direction d’acteurs juste et incarnée.

Mais la réelle claque de la soirée vient du jeune baryton canadien **Jean-Kristof Bouton**, qui incarne Karnak. Véritable révélation, il brûle les planches dès son entrée. Sa voix de *stentor*, d’une puissance renversante, s’impose avec une autorité magnétique : chaque sortie est un ouragan, un déferlement de bronzes guerriers, sans jamais sacrifier la noblesse de la ligne. On reste pantois devant ce phénomène vocal qui fait trembler les murs tout en ciselant ses phrasés avec une précision d’orfèvre. Tous les rôles secondaires, d’ailleurs, sont tenus avec un engagement et une justesse qui confirment le travail d’orfèvre de la maison, avec une mention pour la basse Belge **Patrick Bolleire** dans le rôle-titre.



En fosse, c’est une autre révélation qui s’affirme : **Samy Rachid**, jeune chef à la tête de l’**Orchestre National de Mulhouse**, offre une direction superlative. Il sait magnifier la partition de Lalo, en faisant jaillir les couleurs celtiques, les rugissements de la mer et cette mélancolie héroïque qui parcourt l’œuvre. La phalange mulhousienne se transcende, livrant un jeu d’une précision et d’une ardeur rares, faisant du fossé sonore un véritable personnage du drame.

Côté plateau, on retrouve l’inséparable duo **Olivier Py** (mise en scène) et **Pierre-André Weitz** (scénographie et costumes), habitués des lieux où ils ont déjà signé tant de soirées mémorables (des *Huguenots* de Meyerbeer d’anthologie à une *Pénélope* de Fauré en apesanteur…). Ils offrent ici une scénographie d’une beauté à couper le souffle, pensée comme une estampe symboliste qui se déploie. Nous sommes dans une cité d’Ys à la fois primitive et intemporelle : de majestueux murs de tôles glissent et se font ouverture, des jeux d’eau vertigineux évoquent la menace constante de l’océan (lumières de **Bertrand Killy**), tandis que les costumes (signés également par Weitz) mêlent le médiéval rêvé à une épure très contemporaine. L’espace, toujours en mouvement, se fait tour à tour crypte inquiétante, salle du trône écrasée par le destin ou falaise battue par les embruns. Quant à la mise en scène d’**Olivier Py** proprement dite, elle sert la légende avec une intelligence lumineuse, évitant l’écueil du folklore de pacotille pour creuser les psychés et la dimension sacrificielle. Les lumières, toujours aussi inspirées, sculptent les corps et les âmes, tandis que les apparitions du roi, du héraut ou du peuple participent à une dramaturgie fluide et implacable, d’une lisibilité parfaite.

Grâce à lui, ce *Roi d’Ys* restitue à l’ouvrage sa dimension de grand opéra fantastique, servi par des artistes au sommet de leur art. Une soirée aussi rare que précieuse, qui laisse le

public comblé, suspendu entre le rêve et la tempête, encore longtemps après que la digue a cédé.



CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 19 mars 2026. LALO : Le Roi d'Ys. J. Henric, A. Morel, L. Oliva, P. Bolleire… Olivier PY / Samy RACHID. Crédit photographique © Klara Beck

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 9 mars 2026. POULENC / ESCAICH : La Voix humaine / Point d'orgue. P. Petibon, C. Dubois, J. S. Bou. Olivier Py / Ariane Matiakh

Créée quasiment à huis clos en 2021 à cause de la pandémie, l'électrisante production réunissant *La voix humaine* du duo Cocteau / Poulenc et la (re)création de *Point d'orgue* d'Olivier Py et Thierry Escaich est enfin présentée au public, cinq ans plus tard. Public étonnamment peu nombreux pour une première d'opéra mis en scène au Théâtre des Champs-Elysées, seulement 700 personnes… la musique contemporaine continuerait-elle de faire peur ? Cela est bien dommage car outre la puissance du spectacle en général, la musique de Thierry Escaich est riche d'harmonies et de contrepoints, sans jamais tomber dans le néo-classicisme, néo-Poulenc ou néo-quoi que ce soit d'autre, parfaitement intelligible tout en restant résolument moderne. Si Escaich se hisse aisément au niveau de Poulenc, on peut difficilement en dire de même pour Olivier Py par rapport au texte sublime de Cocteau. Le livret de

Point d'orgue prend le contre-pied de _La voix humaine_, traitant en miroir des problèmes de « Lui ». Cet opéra construit sur la dépression et le sadomasochisme est servi par trois chanteurs exceptionnels scéniquement et vocalement : Patricia Petibon (Elle), Jean-Sébastien Bou (Lui) et Cyrille Dubois (l'Autre).

Tragédie lyrique en un acte écrite pour Denise Duval et créée à la Salle Favart en 1959, *La voix humaine* est un des sommets du théâtre Français mis en musique. Par son texte écrit par Cocteau en 1930 (créé à la Comédie Française par Berthe Bovy), par son argument poignant d'une femme au téléphone en pleine rupture, par sa musique où Poulenc déploie librement tout son art. L'écriture musicale est morcelée comme la conversation téléphonique, comme le pauvre cœur d'Elle qui ne sait plus quoi dire à l'être aimé.

Le livret de *Point d'orgue* est construit en miroir. Le personnage central est Lui, le mari d'Elle, en proie à la dépression sans cesse au bord du gouffre, victime de la violence psychologique, verbale, et peut être physique de l'Autre qui, selon Py, est « *une allégorie de la dépression elle-même* ». Lui est compositeur, n'arrive plus à composer, et est inspiré par le personnage de Poulenc, bipolaire. L'Autre provenant d'une classe sociale plus populaire devient le *dealer,* l'amant, le bourreau de Lui, le dominant tout à fait. Le langage est cru, voire violent ; il veut lui couper la main pour la donner à manger au chien (véritable chien admirablement calme sur scène). L'action se passe dans une chambre d'hôtel décrite à plusieurs reprises comme sale, en désordre. L'alcool, la drogue sont partout. Elle vient tenter une dernière fois de le sauver. Elle apparaît, contrairement à son double de la *Voix humaine*, comme une femme forte et lumineuse qui, malgré son espoir, ne parvient pas à le sauver.

Elle partira seule et digne. L'écriture d'Olivier Py, construite sur des dodécasyllabes libres, est à la fois lyrique et abrupte, poétique et triviale, ne cherchant pour rien à se rapprocher de celle de Cocteau.

La partition de **Thierry Escaich** est magnétique, vibrante. Sans reprendre de motifs ni d'éléments de l'orchestration de Poulenc, il arrive quand même à prendre la suite de son illustre prédécesseur. L'orchestre est le même, mais il y ajoute un clavecin, référence au concert champêtre. Le clavecin est utilisé de manière sonore. Le timbre froid de l'instrument convient au glaçant personnage de l'Autre. La partition de ce dernier est extrêmement virtuose, savamment décousue pour illustrer un personnage constamment dans le jeu (malsain) : rapides vocalises, changements rythmiques, notes très aiguës, éclats de rires écrits… Seul clin d'œil à Poulenc, la sonnerie du téléphone. Thierry Escaich utilise plusieurs éléments musicaux de manière théâtrale. Des sons aigus ancrent l'angoisse de lui, une sorte de *tango jazz* incarnant le jeu de séduction malsain de l'autre, un *Choral* de Bach plane au dessus de la force de la dignité d'Elle, aux extrêmes de la tessiture de manière austère et spectaculaire. Pour ce qui est de la vocalité d'Elle, le langage est un peu plus large et lyrique que chez Poulenc, ce qui permet à l'interprète de se reposer un peu après le tour de force de *La Voix humaine*. Quant à Lui, le style est majoritairement déclamatoire, avec beaucoup moins d'éclat que l'Autre.

La mise en scène d'**Olivier Py** utilise intelligemment l'espace vertical du théâtre grâce à un chambre mobile tournant lentement dans le sens horaire dans *La Voix humaine* exprimant le tourment, voire l'ivresse, d'Elle. Y est accroché puis décroché une reproduction de l'Ophélie de Millais (visible à la *Tate Britain*). Elle est elle folle ? Ou décroche-t-elle à juste titré le tableau du mur de sa chambre pour crier qu'elle ne l'est pas ? Ici point de téléphone mais un ordinateur posé sur le sol de la chambre à laquelle elle parle sans le

regarder. À se demander si elle vit vraiment le coup de fil où si elle ne fait que le rejouer seule encore et encore dans sa folie. En dessous de la chambre, une rue éclairée de deux réverbères, plus utilisée dans Point d'orgue.

Dans *Point d'orgue* la chambre cesse de tourner et deux pièces sont ajoutées : une salle de bain à droite et une antichambre (ou couloir de l'hôtel ?) à gauche. Ces espaces sont les lieux d'apartés, on boit en cachette dans la salle de bain où Lui apparaît gisant dans la baignoire, on téléphone dans l'antichambre pour demander à la réception du champagne ou encore une scie égoïne. Un sombre spectacle que cette deuxième partie qui mélange fantasmes, violences et burlesque morbide.

L'acteur principal de cette violence est **Cyrille Dubois**, terrible et maléfique. Habitué des mises en scène d'Olivier Py – on se souvient de son personnage drôle et coloré dans les *Mamelles de Tirésias* -, il réalise ici une performance scénique et vocale d'une remarquable virtuosité. Le rôle de l'Autre demande une agilité et une violence que peu d'autres ténors auraient été capables de donner. De son côté, **Jean-Sébastien Bou** est un désespéré poignant. Si l'écriture du rôle ne lui laisse que peu de place pour se déployer vocalement, il nous livre un *sprechgesang* ou *recitar cantando* des plus saisissant, comme si dans son ivresse il continuait de peser chacun des ses mots les plus abscons. Enfin, **Patricia Petibon** est immense. Dans les deux rôles mais tout particulièrement dans *La Voix Humaine* où elle incarne avec le lyrisme et l'expressivité qu'on lui connaît les sentiments mêlés d'une rupture que nous reconnaissons tous. Si la voix n'a plus la force d'il y a vingt ans, elle n'en est que plus touchante.

Le fantastique **Orchestre National de France**, aux inimitables pupitres de cuivres à la fois ronds et clairs, aux bois précis et aux cordes raffinées est mené avec souplesse et intelligence pas la cheffe française **Ariane Matiakh**, habituée des plus grandes scènes lyriques et de Poulenc à qui elle consacre deux enregistrements.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 9 mars 2026. POULENC / ESCAICH : La voix humaine / Point d’orgue. P. Petibon, C. Dubois, J. S. Bou. Olivier Py / Ariane Matiakh.
Crédit photographique © Éric Bouloumié

France Musique, dim 19 oct

2025, 16h. BERLIOZ : la Damnation de Faust [Tribune des critiques] avec Olivier Py

Le prochain volet de la Tribune des critiques de disques promet d'être passionnant en invitant l'homme de théâtre Olivier Py, à débattre sur la meilleure version discographique du chef d'œuvre lyrique de Berlioz : La Damanation de Faust.

Olivier Py et le diable… , c'est une vieille histoire. À l'opéra, elle remonte à sa première mise en scène lyrique : Der Freischütz en 1999. La figure du Malin, du cerveau démoniaque, facétieux et manipulateur, revient peu après dans sa relecture des Contes d'Hoffmann et, bien sûr, dans La Damnation de Faust – trois spectacles repris en 2008 au Grand Théâtre de Genève dans une « Trilogie du diable » devenue mémorable. La présence de l'écrivain, comédien, poète, dramaturge s'annonce comme un événement à la Tribune des critiques de disques : autour d'Emmanuelle Giuliani et Piotr Kaminski, Olivier Py se prête à l'exercice de l'écoute en aveugle de l'opéra de Berlioz. Gageons qu'en écoutant la musique du grand Hector, son genie Des paysages orchestraux,

Olivier Py évoquera maints souvenirs de son travail comme metteur en scène d’opéras.

Illustration : Hector Berlioz DR

_____

FEST’ACADÉMIE Les Chants d’Ulysse, du 5 au 13 juillet 2025. Patricia Petibon, Héloïse Gaillard, Olivier Py… Concerts & conférences publiques

L’Ensemble Amarillis, le théâtre le Dôme de Saumur et l’Abbaye Royale de Fontevraud présentent la 3ème édition de la Fest’ Académie internationale Les Chants d’Ulysse parrainée par Olivier Py. Cofondée par la flûtiste et hautboïse Héloïse Gaillard et l’artiste lyrique Patricia Petibon, la Fest’ Académie

internationale Les Chants d’Ulysse propose une formation originale, particulièrement complète aux musiciens : chanteurs, instrumentistes,…

Photo : Héloïse gaillard et Patricia Petibon © Jeff Rabillon

Une Académie pour les musiciens qui est aussi un FESTIVAL avec concerts & conférences publiques

Les fondamentaux en sont la transversalité et la pluralité des disciplines artistiques proposées avec des intervenants experts, chacun très pertinent dans sa spécialité : chant individuel et collectif, jeu scénique (théâtre), improvisation, classe de violon, flûte, hautbois, classe d’ensemble… Les différentes classes abordent tous les aspect du futur métier (travail et préparation physique, technique, et bien sûr art de la scène (jeu, maquillage, costume…).
En parallèle, l’Académie propose aussi un riche programme comprenant concerts, performances et conférences sur les arts et les sciences : double vision animant un cycle particulièrement passionnant, très enrichissant pour les participants, où sont invités des chercheurs, experts, artistes expérimentés… accessible aux étudiants et ouvert au public.

FEST’ ACADÉMIE INTERNATIONALE
LES CHANTS D’ULYSSE

Formation, Concerts, Rencontres publiques Arts & Sciences

Patricia Petibon & Héloïse Gaillard, direction artistique
Olivier Py, parrain de l'académie

Théâtre le Dôme de Saumur et Abbaye Royale de Fontevraud
3e édition, du 5 au 13 juillet 2025
PLUS d'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Chants d'Ulysse 2025 : https://amarillis.fr/academie/

TEASER VIDEO Les Chants d'Ulysse

La FEST'ACADÉMIE
Les Chants d'Ulysse
du 5 au 13 juillet 2025

à **Saumur** & Fontevraud



10 jours d'enseignements : Master classes, ateliers collectifs, pilates danse, théâtre, improvisation, costumes et maquillage avec des professeurs d'exception

Patricia Petibon : chant et mise en scène
David Levi : coaching vocal et interprétations d'airs et de rôles
Héloïse Gaillard : flûtes à bec et hautbois baroque
Alice Piérot : violon baroque
Cyril Poulet : violoncelle baroque
Laurent Le Chenadec : basson baroque
Marouan Mankar-Bennis : clavecin et chef de chant
Erika Guiomar et Joseph Birnbaum : chefs de chant
Thierry Escaich : improvisation
Raphaël Cottin : chorégraphie et mise en scène
Emma Delahaye : Pilates
Zelia : créatrice costumes
Angélique Humeau : créatrice maquillage et coiffure

La FEST’ACADÉMIE propose ainsi **une série de conférences ouvertes au public** qui fait la part belle aux dialogues entre les arts et la science (entrée libre) .
Accessible, chaque conférence est un moment intense de découverte, pour élargir et interroger sa propre vision du monde. La plupart des intervenants sont rares pour le grand public, car en général ils interviennent au sein de leur domaine d’expertise : la recherche scientifique, le monde sportif, les coulisses des opéras… l’occasion est exceptionnelle de pouvoir échanger avec eux.

Au cours des pécédentes éditions, sont intervenus entre autres une phoniatre, le triple champion du monde d’apnée Arthur Guerin Bouëri, les astrophysiciens Jean-Philippe Uzan et Patrick Michel, le compositeur Fabien Waksman, l’expert en communication Romain Pomedio, les comédiens Shirley et Dino, et aussi Olivier Py, parrain de l’événement.

programme
événements & concerts



Photographie : Jef Rabillon

Samedi 5 juillet 2025 à 18h
Théâtre le Dôme à Saumur

#Hvaldimir, la véritable histoire du béluga espion et sa conversation extra-ordinaire avec une jeune fille grâce à la musique – Projection du documentaire multirécompensé (notamment Prix du Public au prestigieux festival Wild Sreen de Bristol) et rencontre avec le réalisateur Jérôme Delafosse, auteur, réalisateur de documentaires, explorateur passionné par l'océan.

Dimanche 6 juillet 2025 à 17h30

Théâtre le Dôme à Saumur

L’exploration spatiale et le jeu des intelligences – Où avons-nous la tête ?
Patrick Michel, astrophysicien, directeur de recherche au CNES à l’Observatoire de la Côte d’Azur, et Raphaël Gaillard, Académicien, psychiatre, auteur et responsable du CHU de psychiatrie de St Anne à Paris. Conférence suivie à 22h par une visite du ciel sous les étoiles par Patrick Michel à Rou-Marson dans l’Amphithéâtre de verdure.

Mardi 8 juillet 2025 à 21h
Église Saint-Pierre à Saumur

Ciné-concert avec Thierry Escaich
Projection du film La Passion de Jeanne d’Arc, de Carl Theodor Dreyer (1928) avec improvisation musicale de Thierry Escaich, compositeur et organiste titulaire de l’orgue de Notre Dame de Paris, sur l’orgue de l’église Saint Pierre. Durée du film : 114′.
Billetterie auprès du Cinéma Le Grand Palace à Saumur.

Mercredi 9 juillet 2025
Abbaye Royale de Fontevraud
Une JOURNÉE ÉVÉNEMENT à l’Abbaye Royale de Fontevraud

14h30
concert-performance avec les académiciens, les artistes enseignants et le plasticien Geoffroy Pithon

16h30
conférence de Fabrice Desjours sur « La Forêt Gourmande » (cf

plus haut)
Une forêt gourmande pour tous les sens en éveil ou comment réenchanter le monde
Fabrice Desjours, créateur de « La Forêt gourmande », auteur, conférencier, interlocuteur d'instances scientifiques. Ancien infirmier, Fabrice Desjours lance une révolution silencieuse il y a 15 ans: planter des forêts qui nourrissent les hommes. Au fil des années, il transforme une pâture infertile en une forêt gourmande d'une densité prodigieuse qui peut résoudre nombre de problèmes générés par le dérèglement climatique.

18h
promenade musicale et apéritif en compagnie des enseignants
*Gratuit dans le cadre du droit d'entrée
Concert-performance avec la plasticienne Dominique Paulin en 2024

Dimanche 13 juillet 2025 à 17h
Théâtre le Dôme à Saumur
GRAND CONCERT DE CLÔTURE avec les participants et les enseignants

Les académiciens/ennes présenteront un spectacle qu'ils auront préparé pendant ces 10 jours d'immersion. **Entrée libre** – réservation conseillée.

REPORTAGE VIDÉO Les Chants d'Ulysse 2025

La Fest' Académie internationale, Les Chants d'Ulysse est imaginée et conçue par la soprano Patricia Petibon et la flûtiste et hautboïste Héloïse Gaillard, directrice artistique de l'Ensemble Amarillis ; elle favorise la transversalité et

la pluralité des disciplines artistiques. Elle s'adresse à des étudiants, chanteurs et musiciens, futurs professionnels et artistes émergents.

Cette Académie internationale propose aux étudiants à partir de 18 ans et à des mineurs accompagnés un cursus de perfectionnement musical personnalisé permettant de répondre aux attentes de chacun. Elle s'inscrit dans une démarche de développement et d'enrichissement sur le plan personnel tout en donnant accès à la pratique collective et à la réflexion commune grâce à l'intervention de personnalités artistiques exceptionnelles.

L'Académie Les Chants d'Ulysse offre aux participants de travailler sur le croisement des arts grâce à la pluridisciplinarité : master classes et ateliers collectifs (improvisation musicale et théâtre physique), rencontres/conférences en soirée, concert de clôture en aboutissement de la semaine de formation.

CD Tombeau pour Aliénor
Nouvel album paru chez Evidence Classics



Toute l'équipe de l'Académie a participé à la réalisation d'un nouvel album « Tombeau pour Aliénor » de Py / Escaich créée à l'occasion de la première édition des Chants d'Ulysse à l'Abbaye Royale de Fontevraud le 26 avril 2023. La cantate contemporaine de Thierry Escaich, est composée sur des poèmes d'Olivier Py, et associée aux oeuvres d'Henry Purcell, offrant une rencontre inédite entre deux univers musicaux que plusieurs siècles semblent séparer. Interprété par Patricia Petibon et les musiciens d'Amarillis, cet enregistrement redonne vie à la figure d'Aliénor d'Aquitaine, femme inspirante au destin hors du commun, née il y a 900 ans.

LIRE notre critique du CD Tombeau pour Alinéor sur CLASSIQUENEWS :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-paticia-petibon-amarillis-heloise-gaillard-direction-1-cd-evidence-enregistre-en-juin-2024/

Pythie et prophétesse aux nuances chamaniques, la soprano Patricia Petibon, voix vibrante, hallucinée, déclamatoire ou rêveuse, du texte d'Olivier Py, réalise ce lien entre vivants et morts, gisants de pierre (Alienor git à Fontevraud aux côtés de ses fils Richard cœur de lion et Jean sans terre…) et étoiles de légende. Entre traces baroques et éclairs contemporains. Le chant proclame, s'intensifie, murmure à la façon d'un rituel païen et magique. Comme en transe ou en murmures énigmatiques, la soprano absorbe le texte et le diffuse, constellé de nuances chamaniques. Ce pourrait être

aussi grâce à la voix chantée, parlée, déclamée de la cantatrice diseuse et actrice, tragédienne et fraternelle, un cheminement du terrestre au céleste,…

Prochains rvs & concerts Amarillis / Patricia Petibon :

13 mai 2025 / Opéra de Bordeaux : Patricia Petibon, Susan Manoff et Christian-Pierre La Marca dans un voyage musical de Marin Marais à Yann Tiersen, en passant par Poulenc, Satie, De Falla et Barber

6 et 8 juin 2025 / Seoul Arts Center (Corée du Sud) : Patricia Petibon, Héloïse Gaillard et l'Ensemble Amarillis dans le programme « Flammes de magiciennes »

28 juin 2025 / Théâtre des Champs-Elysées : Patricia Petibon en récital avec Laurent Naouri et Rodolphe Briand pour une soirée mêlant opérette et chansons avec l'Orchestre national d'Ile de France dirigé par Laurent Campellone

30 juin 2025 : Master Class de Patricia Petibon à la 4e édition des Etoiles du Classique à Saint Germain en Laye

---

STREAMING OPÉRA. MOUSSORGSKI : Boris Godounov par Olivier Py, dim 4 mai 2025 / Culturebox [Capitole de Toulouse, déc 2023]

Culturebox diffuse le Boris Godounov à l'affiche du Capitole de Toulouse / Opéra national de Toulouse, en déc 2023, mis en scène par Olivier Py

« Boris Godounov », sommet absolu de l'opéra russe, est un opéra en sept tableaux de Modeste Petrovitch Moussorgski. L'Opéra national du Capitole de Toulouse en présentait en nov-déc 2023, une nouvelle production scénique dans la version initiale de 1869.

Le grandiose chef-d'œuvre de Modeste Petrovitch Moussorgski nous plonge dans les sombres années fondatrices de l'empire russe : le tsar Boris, qui a accédé au trône au prix d'un terrible crime, vacille et s'effondre sous le poids de sa mauvaise conscience. La culpabilité le ronge et dévore son esprit hanté par les démons qui l'ont porté sur le trône…

La musique, somptueux monument choral et orchestral aux nombreuses évocations folkloriques, sonde les abîmes de l'âme russe. La basse biélorusse Alexander Roslavets, membre de l'Opéra de Hambourg, interprète le rôle-titre pour la première

fois et fait ses débuts au Capitole. La mise en scène de cette nouvelle production est signée **Olivier Py**, maître des univers tourmentés de la tyrannie, fin analyste des psychés coupables, torturées, aux portes de la folie…

L'Orchestre national du Capitole est dirigé par le chef letton **Andris Poga**, lequel assure ainsi sa première direction musicale dans la fosse du Théâtre du Capitole.

VOIR BORIS GODOUNOV / Olivier Py sur Culturebox :
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/

MOUSSORSGKI : Boris Godounov
TOULOUSE, Opéra national du Capitole
Dimanche 4 mai 2025 à 22.30 sur Culturebox et sur france.tv



DDM-MICHEL VIALA L’OPERA DE MOUSSORGSKI BORIS GODOUNOV AU THEATRE DU CAPITOLE

Photos : Mirco Magliocca

Capté en décembre 2023
Inédit / Réalisation : François Roussillon – Frédéric Savoir

Plus d’infos sur le site du Capitole de Toulouse / Boris Godounov par Olivier Py [nov – déc 2023]: https://opera.toulouse.fr/boris-godounov/https://opera.toulouse.fr/boris-godounov/

CRITIQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024)

Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) incarne à la fin du XIIè, un mythe intemporel : femme de pouvoir, mère aimante, patronne des arts. La figure puissante et lettrée que le gisant en tuffeau sculpté (et peint) représente livre ouvert dans les mains, inspire la cantate contemporaine de Thierry Escaich et l'excellent texte d'Olivier Py, dans une œuvre poétique et incantatoire créé à Fontevraud (où se trouve le gisant d'Aliénor) en mai 2023, puis joué à nouveau en avril 2024, toujours en liaison avec *l'Académie des Chants d'Ulysse*, cycle inédit de concerts, de conférences, – et de cours

pour les jeunes musiciens (chanteurs et instrumentistes) qu’ont cofondé Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, avec Thierry Escaich et Olivier Py. Voilà un enregistrement qui scelle l’entente et la complicité créative de ce formidable quatuor.

Le Tombeau en 7 tableaux conçu par **Thierry Escaich** relève les défis multiples d’un sujet très inspirant voire impressionnant, sur une femme légendaire, à partir d’un instrumentarium baroque (les instrumentistes de **l’ensemble Amarillis** qu’a fondé Héloïse Gaillard, commanditaire de la partition), dialoguant avec le texte intense, vif, lyrique et poétique d’**Olivier Py**. Le compositeur s’inspire de l’écriture et des danses purcelliennes (dont une pavane et une chaconne). La noblesse nostalgique des œuvres du XVIIè anglais nourrissent l’imaginaire contemporain de Thierry Escaich ; ils réactivent surtout la charge émotionnelle d’un texte qui a valeur de momento mori, à la fois célébration de la grandeur et …vanité pétrifiée, réduite à la froideur d’un marbre éteint. Inertie apparente car chaque strophe du texte permet aux musiciens baroques de ciseler en contrastes, les mille accents poétiques dont le scintillement continu est porté par les instruments solistes alternés (flûtes à bec, hautbois, violon…).



Le souvenir de l'être décédé ressuscite avec une ferveur péremptoire, électrique, incandescente, de sorte que sous l'épiderme de la pierre inerte semble frémir une bouillonnante énergie ; l'image vivante de la Reine Aliénor. Pythie et prophétesse aux nuances chamaniques, la soprano **Patricia Petibon,** voix vibrante, hallucinée, déclamatoire ou rêveuse, du texte d'Olivier Py, réalise ce lien entre vivants et morts, gisants de pierre (Alienor git à Fontevraud aux côtés de ses fils Richard cœur de lion et Jean sans terre…) et étoiles de légende. Entre traces baroques et éclairs contemporains. Le chant proclame, s'intensifie, murmure à la façon d'un rituel païen et magique. Comme en transe ou en murmures énigmatiques, la soprano absorbe le texte et le diffuse, constellé de nuances chamaniques. Ce pourrait être aussi grâce à la voix chantée, parlée, déclamée de la cantatrice diseuse et actrice, tragédienne et fraternelle, un cheminement du terrestre au céleste, un voyage des morts pour une renaissance toujours renouvelée, comme si l'âme errante, parfois perdue, en quête (« Soupir », « Théâtre ») souvent inquiète, trouvait enfin (« Azur ») l'équilibre du début (dans un silence qui écoute et apostrophe : » *Dans le silence, entendez-vous ma voix de marbre?* »).

Ce caractère fantastique et onirique se retrouve d'autant plus légitime dans le choix des pièces complémentaires empruntées à l'opéra *The Fairy queen* (1692), où avec une maîtrise égale à celle de Didon et Énée, Purcell évoque le pouvoir de la souveraine, puissante et magicienne (avec comme séquence très active la fameuse « danse des fées / Dance for fairies »). Une

fantasmagorie enchantée est à l'œuvre dans ce cycle musical et lyrique dont la puissance poétique s'affiche aussi dans le visuel de couverture du cd, somptueux portrait imaginaire (et couronné donc royal) dessiné par **Patricia Petibon** elle-même. Captivant.

CRITIQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Paticia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024) – Parution : 7 février 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



agenda / tournée

Le programme de ce disque (« Destins de Reine ») est le sujet d'une tournée hexagonale (4 dates événements) :

Le 6 mars 2025 : Opéra Théâtre Graslin, Nantes
Le 9 mars 2025 : Opéra Grand Avignon, Avignon
Le 24 mars 2025 : Théâtre du Châtelet, Paris
Le 1er avril 2025 : Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des cuisines

Toutes les infos et la billetterie sur le site de l'Ensemble

AMARILLIS : https://amarillis.fr/agenda/



critique de la création (mai 2023)



LIRE aussi notre critique de la création de la Cantate Tombeau pour Aliénor, Fontevraud, mai 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

Photo © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard

(Amarillis)

TOULOUSE, Opéra national du Capitole. OFFENBACH : Orphée aux enfers, du 24 janvier au 2 février 2025. Nouvelle production. Olivier Py / Chloé Dufresne

Nouvelle production événement au Capitole de Toulouse. Jacques Offenbach (1819-1880) s'empare de la mythologie grecque mais sur le mode parodique et délirant. Le couple mythique formé par Orphée et Eurydice bat de l'aile : les époux infidèles se détestent cordialement.

Faut-il y voir une satire en règle contre les puissants, ceux que le Second Empire porte dans la majesté, le spectaculaire, le faste… ? Lorsqu'Eurydice meurt enfin, Orphée s'en trouve

soulagé ! Mais l'Opinion publique le rappelle à son devoir d'époux, et l'obligation à respecter la légende : le violoniste doit sauver son épouse en rejoignant les enfers…… Comédie désopilante, ce premier grand succès d'Offenbach, où dieux et héros dansent au rythme grivois du french cancan, inaugure un genre nouveau et d'une irrévérencieuse modernité. A Toulouse, la fine fleur du chant français s'associe au talent théâtral du metteur en scène **Olivier Py** « bien décidé à déployer une monumentale et infernale folie ! »

POÉTIQUE DÉLIRANTE... Offenbach souligne combien les Olympiens, tout héros, demi-dieux et dieux qu'ils soient, ne sont pas moins traversés par les mêmes sentiments humains et le vertige des passions mortelles. Eurydice ne supporte plus son violoneux de mari, Orphée. Elle le trompe sans scrupule avec le bel Aristée, en réalité Pluton transformé en séduisant berger… Comble parodique foutraque, Jupiter auquel Orphée s'est plaint des infidélités outrageantes de son épouse, emmène avec lui tout l'Olympe aux enfers pour y retrouver… la belle Eurydice que sert John Styx. Là, le dieu des dieux déploie des prodiges de séduction pour mieux envoûter et tromper Euryidce, sous la forme d'une… mouche. Délirante scène courtoise et grivoise de **l'acte II** qui synthétise alors tout le génie de l'Offenbach déluré.

Le compositeur provocateur, génie de l'irrévérence ose piétiner les légendes antiques grecques et les joyaux de la mythologie. Aux multiples décalages et grivoiseries du livret, la musique d'Offenbach, le Mozart des boulevards, captive par son élégance et sa poésie délirante qui n'est jamais vulgaire. **L'Opéra du Capitole de Toulouse propose la version de 1874**, en 4 actes, plus complète et équilibrée que conçut Offenbach à partir de la 1ère version de 1858.

Opéra national du Théâtre du Capitole
OFFENBACH : Orphée aux enfers / nouvelle production
du 24 janvier au 2 février 2025
Infos & réservations :
https://opera.toulouse.fr/orphee-aux-enfers-1976063/

7 représentations événements
Vendredi 24 janvier 2025, 20h
Dim 26 janvier 2025, 15h
Mardi 28 janvier 2025, 20h
Mercredi 29 janvier 2025, 20h
Ven 31 janvier 2025, 20h
Sam 1er février 2025, 20h
Dim 2 février 2025, 15h



NOUVELLE PRODUCTION
Opéra-féerie en quatre actes – Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy – Première version créée le 21 octobre 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens – Version définitive créée le 7 février 1874 au Théâtre de la Gaîté

Chloé Dufresne, direction
Olivier Py, mise en scènes

distribution

Orphée : Cyrille Dubois
Eurydice, Marie Perbost
Aristée / Pluton : Mathias Vidal
Jupiter : Marc Scoffoni

L’Opinion publique : Adriana Bignani Lesca
John Styx : Rodolphe Briand
Diane : Anaïs Constans
Vénus : Marie-Maure Garnier
Mercure : Engerrand de Hys…

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l’Opéra national du Capitole
Enfants du projet Demos

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 8 décembre 2024. STRAVINSKY : The Rake’s progress. B. Bliss, G. Schulz, I. Paterson, C. Bailey… Olivier Py / Susanna Mälkki

Même en 2024, Londres demeure une ville aux inégalités criantes. Qu’on y aille pour visiter les collections des musées gratuits ou pour une virée théâtrale, le contraste avec l’Europe continentale est désarmant. Paris peut être tout

aussi terrible pour les rêveries, mais il n'en demeure pas moins que la cité de la Tamise dévore tous les espoirs dès leur enfantement. Au XVIIIème siècle, la palette de William Hogarth a révélé au monde toute la cruauté cynique de la société britannique. Trois siècles plus tard, Hogarth pourrait constater que le capitalisme à outrance n'a rien changé de ce qu'il dénonçait.

Au cœur du charmant et bouillonnant quartier de Holborn, à quelques pas des théâtres et de la National Gallery, on peut trouver un calme surréaliste dans le square de Lincoln Inn's Fields. Premier site d'un court de tennis et aussi premier siège de l'opéra comique londonien, ce beau square bordé d'élégantes façades georgiennes abrite un trésor : le musée Sir John Soane. Ce petit musée privé, gratuit par tradition de la capitale anglaise, est sis dans la résidence d'un éminent architecte : Sir John Soane. Passionné d'art et d'histoire, il a amassé des collections remarquables dont le sublime sarcophage en albâtre de Séthi Ier, père du célèbre Ramsès II. Outre les antiques issus de fouilles prestigieuses et des moulages en plâtre, au fond de cet amas de merveilles, gît le cœur de cette collection : la galerie de peintures. Dans la petite pièce, des panneaux laissent apparaître des Füssli et des Canaletto formidables, mais aussi deux séries iconiques de William Hogarth : *The Election,* et surtout… ***The rake's progress*** !

Cette série de tableaux a été conçue par William Hogarth entre 1732 et 1734, puis gravée à partir de 1735. Ces peintures sont une critique au vitriol de la société britannique et notamment de sa jeunesse dissolue. Racontant l'histoire de Tom, jeune homme paumé qui vient d'hériter une grosse somme et qui part à

la ville. Dans le milieu urbain il cède à toutes les tentations, se livre à la débauche et les pires privautés. Tom fréquente les pires maisons de passe, succombe aux sollicitations des coryphées de sa vanité. La fin est vertigineuse passant de la prison (*Fleet Street*) à l'asile d'aliénés de Bedlam. L'histoire à la morale féroce d'un être veule et sans qualités. L'image contemporaine pourrait être celle d'un « influenceur » obsédé par le nombre de « *likes* » sur des publications vides de sens dans un « *carpe diem* » sans réel objet.

La promesse de mettre en scène le très bel opéra d'**Igor Stravinsky** par **Olivier Py** semble un gage d'audace pour une telle œuvre. L'univers de cet insigne metteur en scène aurait pu révéler les failles abyssales de notre monde à travers l'histoire de Tom Rakewell. Dans un univers en blanc, rouge et noir, cette production semble une parodie d'une mise-en-scène d'Olivier Py, ça devient lassant et insipide à la fin. Peut-être que c'était un sujet bien trop facile pour l'univers du génial directeur de scène pour le pousser au-delà de ses monomanies. Alors que les peintures de Hogarth ouvraient un champ de possibles dans leur construction grimaçante, Olivier Py oublie la morale et la fable pour se contenter de gloser sur l'argument avec une superficialité qui nous étonne et finit par ennuyer.



Côté distribution, **Golda Schultz** détient la première place. Elle est une Ann Truelove d'anthologie. Sa grande scène « *No word from Tom* » – et l'air qui s'ensuit – est bouleversante. Son jeu est émouvant malgré le peu de place que laisse la mise-en-scène. Face à elle, **Ben Bliss** n'a rien de Tom Rakewell, la voix n'a pas de projection, aucune couleur dans « *Here I stand*« , et mièvre dans l'air d'Adonis. Théâtralement il est empoté et maladroit. **Iain Paterson** a la voix du rôle de Nick Shadow, mais demeure assez en retrait malgré des beaux moments. **Jamie Barton** est formidable en Baba la Turque, drôle et « *over the top*« , avec un timbre riche et nuancé. La grande surprise est d'entendre, dans un rôle anecdotique, le magnifique **Rupert Charlesworth** qui a tout à fait la voix et le charisme pour être un Tom Rakewell inoubliable. Peut-être un jour pour une reprise, M. Charlesworth pourrait incarner Tom, pour notre plus grand bonheur.

En fosse et sur scène, les forces vives de l'**Opéra national de Paris**, choeur et orchestre, prennent à bras le corps cette musique qui leur donne une ample possibilité de briller. La direction musicale de **Susanna Mälkki** est très engagée dans le

style, notamment dans la première partie. Les dynamiques sont justes, les phrasés précis et les nuances pertinentes. Hélas, dans la deuxième partie, tout semble de plus en plus fade et on se perd parfois dans les *tempi*. Gageons que la mise-en-scène n'a pas aidé Maestra Mälkki.

A la fin du compte, la morale n'est pas dans ce quatuor final qui nous renvoie notre propre décadence avec un sourire narquois. Cédons alors à la tentation de rêver, mais en restant dignes et en évitant de céder au démon de la facilité et de la vanité. Nous sommes toutes et tous des roué.e.s en puissance, selon les heures du jour… et les perspectives.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 8 décembre 2024. STRAVINSKY : The Rake's progress. B. Bliss, G. Schulz, I. Paterson, C. Bailey… Olivier Py / Susanna Mälkki

VIDEO : Trailer de « *The Rake's progress* » de Stravinsky selon Olivier Py à l'Opéra national de Paris

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées,

le 6 décembre 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. V. Santoni, M. Lamaison, S. Koch, V. Gens, P. Petibon… Olivier Py / Karina Canellakis

La reprise de *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc dans la mise en scène d'Olivier Py au Théâtre des Champs Elysées, montre à quel point sa saisissante approche traverse le temps avec un succès sans cesse renouvelé. L'on a pu en effet, en ce vendredi 6 décembre, mesurer tout l'impact émotionnel du spectacle dans l'intensité du religieux silence avec lequel le public a accueilli chaque tableau, presque pictural, de cette fresque grandeur nature.

L'on sait la puissance de l'esthétisme en clair-obscur de la proposition scénique d'**Olivier Py**, de ce noir criant dans la lumière aveuglante, exprimant la noirceur glaçante de la peur avant que la mort ne blanchisse les cadavres. Sans oublier ces mots inscrits à la craie sur les murs qui portent la force évocatrice de la mise en scène à son paroxysme. Dans ce ballet d'ombre et de lumière, Olivier Py met aussi en lumière la face obscure des personnages qui se sont longtemps cherchés ici-bas et trouvent leur raison d'être dans l'ultime sacrifice de leur vie. La succession de tableaux d'une sombre luminosité expose à nos regards toute l'abomination d'une situation désespérée

dans une époque chaotique de l'Histoire qui fait et défait les destins. Certaines scènes ont été travaillées au cordeau sur le plan dramaturgique, comme celle de la longue agonie de Madame de Croissy, un plan en contre-plongée très cinématographique, d'un réalisme saisissant qui glace le spectateur d'effroi. Tout comme la scène finale, évocation à la fois violente et poétique de la montée au ciel des quinze carmélites sacrifiées sur l'autel de la Terreur, au son pétrifiant du couperet de la guillotine qui résonne en écho dans la salle.

Quant à la caractérisation des personnages, on est ici loin des standards de l'enregistrement de Pierre Dervaux, servis par les interprètes de la création de 1958. Sur la scène du Théâtre des Champs Elysées en 2024, chacune des interprètes semble réinventer son personnage à l'aune de son tempérament, ce qui peut d'emblée surprendre, mais qui n'est pas pour déplaire, et amène une inspiration nouvelle à ces Carmélites dans la tourmente. **Vannina Santoni** confère à Blanche une force décuplée qui rend hommage à son patronyme mais qui diffère sensiblement de l'image habituelle du personnage par essence craintive. Avec une voix à l'aisance absolue et une présence lumineuse, la soprano corse, à l'évidence transcendée par le destin de son personnage, délivre un portrait tourmenté mais pétri de convictions. Par des aigus faciles, et un léger et charmant *vibrato*, **Manon Lamaison** donne ici une certaine étoffe à Sœur Constance, moins candide qu'à l'habitude. **Patricia Petibon** interprète une Mère Marie plus fébrile que Blanche ne l'est ici, ce qui est paradoxale tant elle est censée tempérer les angoisses de la jeune sœur. Elle ne semble pas particulièrement à l'aise dans ces habits de chef de communauté, ce qui se sent dans l'émission de la voix parfois tendue et des aigus manquant d'arrondi. **Véronique Gens** campe une Lidoine à la digne posture qui enrobe à merveille, par une voix souple, une bienveillance qu'elle tente de dissimuler.

Loin de jouer les seconds couteaux, **Sophie Koch** habite pleinement Madame de Croissy avec une santé vocale, et une énergie qui redonne couleurs et vie à un personnage pourtant à l'article de la mort !

Côté masculin, **Alexandre Duhamel** en Marquis de La Force se distingue par la noblesse du timbre et une exceptionnelle présence scénique dans le premier tableau. L'aigu n'a toutefois pas dans ce répertoire l'éclat ni la vaillance auxquels le baryton nous a habitués. La révélation de la soirée est sans nul doute **Sahy Ratia**, ténor au style Mozartien, qui délivre une leçon de chant, par un phrasé impeccable, une ligne d'une grande pureté, et une diction exemplaire. Une virtuosité qui atteint son point d'orgue dans le duo du parloir avec Blanche, où les deux voix s'étreignent dans un émouvant ballet. Une mention spéciale sera délivrée à l'Aumônier de **Loïc Felix** qui, par son bel instrument, a fait entrer la lumière dans le couvent des Carmélites.



Découverte dans un programme Wagner au festival de Saint Denis un soir de juillet 2021, la cheffe **Karina Canellakis** avait retenu toute notre attention par un travail minutieux sur les lignes mélodiques. Ce soir, dans *Dialogues des Carmélites*, se gardant de toute lecture éthérée de la partition, elle épouse le parti d'une lecture alerte dont l'efficacité dramatique se déploie en subtile harmonie avec la dimension spirituelle de la partition. Elle sait trouver les lignes de tension et porter l'orchestre dans des crescendos d'une grande intensité notamment dans les trois points culminants de l'œuvre que sont La mort de la Prieure, le duo du parloir entre Blanche et son frère et le « *Salve Regina* » d'une grande puissance grâce à un **Chœur Unikanti** ici à son meilleur.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 6 décembre 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. V. Santoni, M. Lamaison, S. Koch, V. Gens, P. Petibon… Olivier Py / Karina Canellakis. Toutes les photos © Vincent Pontet